

de pierres sèches, sur une de ces collines arides et sombres que vous observez d'ici à l'extrémité de votre horizon. Eh bien ! c'est là que j'ai éprouvé les premières et les plus poignantes jouissances qu'il soit donné à la nature de faire goûter à une âme, à une imagination d'enfant ou de jeune homme ! J'habite maintenant des jardins plus vastes et plus artistement plantés. Mais j'ai conservé ma prédilection pour celui-là. Je le garde précieusement dans son ancienne pauvreté d'ombre, de fleurs, de fruits !

« Quand j'ai quelques rares heures de liberté et de solitude, arrachées aux affaires publiques et aux autres travaux d'esprit, à donner à ces vagues entretiens avec moi-même, c'est dans ce jardin que je vais les passer. Oui, c'est dans cette pauvre enceinte depuis longtemps déserte, vidée par la mort, c'est dans ces allées envahies par les herbes, par la mousse et par les caillots des bordures ; c'est sous ces vieux troncs envahis de sève, mais non de souvenirs ; c'est sur ce sable mal ratissé que je cherche encore du regard les pas de ma mère, de mes sœurs, des anciens amis, des vieux serviteurs de la famille, et que je vais m'asseoir contre la clôture en face de la maison qui s'ensevelit toujours d'année en année sous le lierre, aux rayons du soleil couchant, au bourdonnement des insectes, au bruit des lézards de la vieille muraille, que je crois reconnaître comme d'anciens hôtes du jardin, et avec lesquels il me semble que je pourrais du moins encore m'entretenir.

« Eh bien ! cultivateurs, disait encore Mgr Dupanloup, ce sont ces premières joies de l'homme entrant dans la vie, ces premières habitudes, ces premiers enthousiasmes de la contemplation, ces premiers attendrissements de la vie dans ce lieu agreste et solitaire, dans ce foyer de famille aujourd'hui froid et éteint, qui m'ont donné de bonne heure pour les jardins et pour les hommes simples et intelligents qui les cultivent, cette prédilection qui me ramène si naturellement et si délicieusement à ces entretiens annuels au milieu de vous. La bêche, la serpe, le rateau, l'arrosoir, le pot de fleur seulement sur la fenêtre du pauvre ouvrier, sont inséparables dans mon cœur, de ces souvenirs de ma jeune existence à la campagne, au milieu des travaux et des occupations d'une maison rustique et d'un modeste jardin. Vous êtes cultivateurs et horticulteurs par la main, par la science par l'étude et par la pratique ; je ne le suis que par sensibilité et par attendrissement. »

Pendant l'occupation de la ville d'Orléans, dans la cruelle invasion des Prussiens, en 1870, Mgr Dupanloup fut à la hauteur de tous les genres de courage et de dévouement. Il sauva de la mort de nombreuses victimes que les Prussiens voulaient fusiller ; il commanda le respect et l'ostime des ennemis les plus implacables et fit réduire à plus de moitié la ration imposée à la ville par le vainqueur. La municipalité d'Orléans lui rendit un hommage public pour ces actes de dévouement qui faillirent plus d'une fois lui coûter la vie, et il fut nommé député par acclamation en 1871. Dans cette assemblée, il prit une part active à la loi qui compléta celle de 1850, en donnant à l'enseignement privé le droit de l'enseignement supérieur. A propos du budget des cultes il fit justice des mensonges accrédités partout sur la situation financière du clergé comparée à ses services immenses dans l'ordre matériel comme dans l'ordre moral et intellectuel.

La fin de la carrière de cet illustre évêque a été marquée par deux actes qui serviront à sa gloire devant l'histoire. L'école révolutionnaire ayant essayé d'ériger le culte de Voltaire sur la ruine du culte de Jésus-Christ et de Jeanne d'Arc, l'évêque d'Orléans publia immédiatement des lettres où Voltaire se peignait par lui-même, par ses actes et ses écrits, et se montre

tel qu'il est, un des personnages les plus odieux et les plus vils de l'histoire. En même temps Mgr Dupanloup ouvrait une souscription nationale pour réédifier le monument élevé par nos pères à la libératrice de la France, détruit par les vendéens révolutionnaires, et pour enrichir les vitraux de la cathédrale d'Orléans de dix verrières représentant les exploits de l'admirable héroïne, depuis ses visions à Douvré jusqu'à son martyr sur le bûcher de Rouen.

L'appel adressé aux âmes charitables fut le chant du cygne de l'éminent prélat. Aussi les souscriptions ont-elles déjà atteint les sommes réclamées pour l'exécution du projet.

Le dernier acte de Mgr Dupanloup, qui est encore un service éminent rendu à l'Eglise, a été l'appel à tous les diocésains pour organiser régulièrement le Denier de Saint-Pierre, afin d'assurer à Notre Saint Père le Pape Léon XIII les moyens de pourvoir à tous les besoins du Saint-Siège et des œuvres immenses qui sont à sa charge dans toutes les parties du monde.

Triste coïncidence : Pendant que l'illustre défenseur de l'Eglise, Mgr Dupanloup, rendait son âme à Dieu, à quelques lieues de Grenoble, cette ville recueillait de la bouche de M. Gambetta les accusations haineuses et mensongères dont le vénérable évêque a fait tant de fois justice. Les esprits frivoles ont pu croire que le ciel abandonnait ses défenseurs pour laisser le champ libre aux ennemis de son Eglise. Un peu de réflexion suffit pour ranimer les espérances et le courage des chrétiens. L'Eglise a eu des ennemis de plus large envergure que Gambetta ; ils ont passé et l'Eglise est debout. Mgr Dupanloup n'est pas mort tout entier ; ses continuateurs ne manqueront pas à la France au jour marqué d'en haut, pour hâter la fin de l'orgie qui commence, et réconcilier le peuple désabusé avec les principes qui seuls peuvent lui assurer la paix dans l'ordre.

— Le clergé de l'Irlande vient de subir une nouvelle perte par la mort de Son Eminence le Cardinal Cullen, archevêque de Dublin, à l'âge de 75 ans, natif d'Angleterre. Il fit ses études à Rome, où il demeura trente ans ; il fut pendant plusieurs années directeur du collège Irlandais. En 1850, il fut nommé par Sa Sainteté Pie IX, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande. En 1866, Mgr Cullen fut promu au cardinalat. Son Eminence était sous tous rapports un prélat distingué.

— L'Honorable M. Pierre Bachand, Trésorier de la Province de Québec, est décédé le 3 novembre courant, après avoir subi une longue maladie.

A l'occasion de la mort du regretté M. Bachand, voici ce que nous lisons dans le *Courrier de St. Hyacinthe* :

« La ville de Saint-Hyacinthe vient de perdre un de ses principaux citoyens et la province de Québec un de ses ministres. Depuis plusieurs mois la santé de l'hon. M. Bachand était chancelante et tout faisait présager une fin prochaine. Les premiers symptômes alarmants se manifestèrent durant la session parlementaire de l'été dernier. C'est en faisant des efforts sur lui-même et en rassemblant toute l'énergie dont il était doué que l'honorable trésorier put faire son exposé financier, et il ne se releva point de la fatigue et du travail excessif qu'il s'était imposés.

« L'hon. M. Pierre Bachand est mort, dimanche matin, après avoir reçu tous les sacrements de la religion et avoir fait une mort édifiante. Il avait eu le temps de se préparer à la mort et il s'y prépara avec foi et résignation. Les fortes douleurs qu'il éprouva dans ses derniers jours lui firent même désirer d'en finir avec la vie.....